


En bonus, une brassée supplémentaire d'abominations!



Durant les années 1817-1887 couvertes par ce recueil, les annales criminelles ont connu beaucoup d'autres affaires encore, parfois mentionnées par Larousse mais trop sommairement pour être reprises ci-dessus, et parfois omises par le dictionnaire mais figurant dans d'autres ouvrages tels que récits de causes célèbres, mémoires de policiers, chroniques du temps, etc.

Voici donc une liste chronologique que nous avons établie pour servir d'annexe aux textes de Larousse, évoquant de façon succincte une bonne centaine d'autres crimes remarquables qui forment un complément utile à l'abominable tableau. Par exception, on a inséré ici quelques attentats politiques individuels, mais il ne pouvait être question de rendre compte de massacres plus redoutablement efficaces, comme ceux effectués en France par les forces de l'ordre en 1848 et en 1871, par exemple, qui ne furent jamais évoqués en cour d'assises. Quant aux homicides bien plus nombreux encore, et souvent aussi atroces, commis par les soldats des armées françaises, ils restent aussi à l'écart de notre recensement.

1 8 1 7

◆ Le cafetier nîmois Loupian a fait emprisonner autrefois le savetier Picaud, et a épousé l'objet de leur rivalité, la belle Marguerite. Libéré après plusieurs années, Picaud donne libre cours à son ressentiment. Deux amis de Loupian sont assassinés successivement, sa maison brûle, son épouse meurt. Enfin, Loupian est torturé à mort. Une trentaine d'années plus tard, Alexandre Dumas transformera François Picaud, le triste vengeur, en comte de Monte-Cristo.

HISTOIRES ABOMINABLES

1 8 1 9

◆ Au lieu-dit Crespin, dans l'Aveyron, Louis Balssa participe à l'assassinat d'une fille de joie. Il sera guillotiné à Albi. Son neveu Honoré de Balzac est alors âgé de dix-huit ans.

1 8 2 0

◆ Louis-Pierre Louvel choisit la soirée du mardi-gras pour se mettre en faction à la porte de l'Opéra. À onze heures du soir, le duc et la duchesse de Berry sortent du spectacle. Louvel saisit le duc par l'épaule et le poignarde. Son projet était de tuer successivement tous les membres de la famille royale, mais on le condamne à mort avant qu'il ne puisse poursuivre. Il ne manifeste aucun repentir. « *Au pied de l'échafaud, l'abbé Montès ayant voulu tenter un dernier effort : – J'en suis fâché, dit plaisamment Louvel, mais on m'attend là-haut.* »

1 8 2 1

◆ Louis Robert, ex-marchand de vins parisien, fait assassiner sa belle-mère, la veuve Houet, par son copain Louis Bastien. Puis tous les deux l'enterrent dans un jardin de la rue de Vaugirard, sous un abricotier. Robert hérite de la vieille dame. Mais Bastien le fait chanter avec assiduité pendant douze ans et lui extorque de fortes sommes jusqu'à la découverte du squelette, « *apporté tout à coup, la nuit, en cour d'assises* ». Le jury, qui a peut-être des sentiments mitigés à l'égard des belles-mères, accorde aux ex-amis des circonstances atténuantes.

1 8 2 2

◆ À Riom (Puy-de-Dôme), Maurice Salgue séduit perfidement la jeune Catherine Fondegoire. Comme elle est enceinte et qu'il ne veut pas l'épouser, il lui enfonce un bâillon de paille dans la bouche, l'étrangle avec une corde et un mouchoir, et l'achève à coups de couteau.

1 8 2 3

◆ À Paris, l'infâme tailleur Henri Feldtmann, « *homme naturellement emporté et d'une intelligence tellement médiocre qu'il passait pour un*

idiot », cherche à violer sa fille Victoire, et l'assassine avec un couteau de cuisine lorsqu'il constate sa résistance.

1 8 2 5

◆ Paul-Louis Courier, helléniste et pamphlétaire, est tué d'un coup de fusil dans son bois de Larçay (Indre-et-Loire). Sa veuve accuse le garde-chasse Frémont, qui est acquitté faute de preuves. Saisi par les remords cinq ans plus tard, Frémont avoue son crime mais le tribunal ne peut annuler son jugement antérieur. Le charretier Dubois, qu'il a nommé comme complice, est acquitté à son tour. Du coup, le garde-chasse meurt d'apoplexie.

1 8 2 6

◆ L'apprenti barbier Sureau est condamné aux travaux forcés à perpétuité pour l'assassinat à Paris, en pleine rue de la Bûcherie, de son infidèle maîtresse Henriette Coulon.

◆ Dugas, curé de Saint-Martial (église romane du XII^e siècle), est condamné par la cour d'assises de Nîmes pour viol et infanticide.

1 8 2 7

◆ Joseph Contrafatto, prêtre italien vivant à Paris, est accusé d'attentat à la pudeur sur la petite Hortense Le Bon, âgée de cinq ans. La justice prononce un non-lieu, à la suite de quoi Contrafatto se croit autorisé à assommer M^{me} Le Bon mère à coups de poing. Après une nouvelle plainte, un vrai procès a lieu « où l'immoralité de sa vie fut complètement mise à nu », écrit Larousse. Affreux spectacle, sans doute. Condamné à perpétuité, Contrafatto est envoyé au bagne de Brest dans le même convoi qu'un autre prêtre, « l'Alsacien Molitor, condamné à la même peine pour vol, faux et attentat à la pudeur ».

1 8 2 8

◆ Dans le passage parisien du Cheval-Rouge, le jeune Julien, ouvrier tailleur au cœur meurtri, poignarde sa maîtresse Arsène Chevalier ainsi que le nouvel amant de celle-ci. Travaux forcés à perpétuité.

HISTOIRES ABOMINABLES

1 8 2 9

◆ Série noire. Un nommé Plaignol, électeur mécontent, tue en pleine place de la Concorde le député Calemard de La Fayette. La même année, dans la vallée de Montmorency, Robert Saint-Clair et Daumas-Dupin assassinent un couple d'aubergistes. En 1829 encore, Marie-Rose Mathieu tue son père, qu'elle hait. Toujours en 1829, année où soixante condamnés à mort sont exécutés en France, le malheureux Ferrand assassine sa fiancée, la jeune Mariette, mais sera acquitté. Ah, l'amour !

1 8 3 0

◆ En Normandie, le curé adultère Frilay échoue dans sa tentative de meurtre « *sur la personne du mari de la victime de sa séduction* », comme l'écrit un peu obscurément un texte de l'époque. Cour d'assises, néanmoins, et travaux forcés.

◆ Le dernier prince de Condé, âgé de soixante-quatorze ans, est retrouvé, dans son château de Saint-Leu (Val-d'Oise), pendu à l'espagnolette d'une fenêtre, ses pieds traînant par terre. Par crainte de scandale, les enquêteurs concluent au suicide du vieillard, mais l'opinion publique accuse de meurtre sa maîtresse, la blonde baronne de Feuchères. Plus tard, on émettra l'hypothèse d'une fantaisie érotique qui aurait mal tourné.

1 8 3 1

◆ Sur le plateau désolé de Peyrebelle, entre Auvergne et Gévaudan, les voyageurs surpris par la nuit étaient forcés de s'arrêter dans la seule auberge existante. Nombre d'entre eux ne reparaissent plus. Les tenanciers de la maudite « auberge rouge », Pierre et Marie Martin, sont enfin arrêtés pour le meurtre de Jean-Antoine Enjolras ; en compagnie de leur domestique Jean Rochette, ils seront exécutés en 1833.

1 8 3 3

◆ La Bretonne Hélène Jégado est embauchée comme bonne dans la maison du vicaire de Guern (Morbihan), où l'on compte bientôt six morts. Elle passe ensuite chez de nouveaux employeurs, à Pontivy,

à Auray, à Locminé, à Lorient, à Rennes, et toujours il y a des décès bizarres dans son sillage : environ trente-cinq ou trente-six au total. À l'autopsie des trois dernières victimes, on les trouve bourrées d'arsenic. En 1852, âgée de cinquante ans, la persévérante domestique sera décapitée.

◆ À l'incitation de sa mère et pour une sordide histoire d'argent, le jeune Lecouffé assassine la femme Jérôme. La mère et le fils sont condamnés à mort. Sur l'échafaud, selon Victor Hugo, les assassins se querellent en public. « *Ne vous reprochez donc pas votre panier, leur cria un gamin* », faisant allusion au panier dans lequel tombaient les têtes des décapités.

◆ Regey, sergent de ville, empoisonne Ramus pour lui voler 3 000 francs. Puis il lui coupe la tête, la met dans une boîte et va jeter celle-ci à la Seine. Pour son malheur, quelqu'un la repêche. Regey va bientôt perdre la tête lui aussi, mais en public.

◆ Dans la rue Joubert à Paris, la femme de chambre de M^{me} Dupuytren est égorgée de deux coups de rasoir par des voleurs. Un ancien domestique, Augustin Gilliard (certains le nomment Gillard), a été vu le jour même sur les lieux ; on l'arrête, il a les mains écorchées, on trouve chez lui des poignards et un mouchoir taché de sang. Fortes présomptions, certes. Cependant, on découvre le produit du vol chez un nommé Lemoine, qui est indéniablement le véritable assassin. La cour d'assises condamne d'abord Gilliard, comme complice, à dix ans de travaux forcés, puis, un peu gênée, innocente le malheureux au moment où il allait devenir fou.

◆ Par amour, sinon avec amour, le pompier Montreuil plonge son sabre dans le sein de Louise Leroux, ouvreuse d'huîtres rue de Seine à Paris, dite « la Belle écaillère ». Il échappera aux poursuites en se réfugiant en Angleterre.

1 8 3 5

◆ Pierre Rivière, âgé de vingt ans, prend une serpe spécialement aiguisée avec laquelle il égorge sa mère, sa sœur et son frère à Aunay-sur-Odon (Calvados). « *Dieu me l'a commandé* », explique-t-il au juge d'instruction. Cinq ans plus tard, il se pend en prison, laissant

un récit autobiographique qui sera publié beaucoup plus tard par Michel Foucault.

◆ Ayant appris que la préfecture de Paris récompense les citoyens qui repêchent des noyés, l'astucieux Fournier, surnommé Queue-de-Bœuf, pousse un malheureux passant dans le canal Saint-Martin, attend un moment sur la berge, puis le retire de l'eau à l'état de cadavre. La préfecture tient sa promesse, et Fournier recommence plusieurs fois sa fructueuse opération avant d'éveiller les soupçons.

◆ Convaincu que les souverains ne méritent pas de vivre, le conspirateur républicain Giuseppe Fieschi installe dans une maison du boulevard du Temple à Paris une machine infernale composée de vingt-quatre canons de fusil. Puis il attend que passe le roi Louis-Philippe. Au moment où le cortège défile sous ses fenêtres, il déclenche le dispositif. Dix-neuf morts dont un maréchal et un général, vingt-trois blessés ; le roi n'a pas une égratignure. Quelques mois plus tard, on compte trois morts de plus : Fieschi et ses complices Pépin et Moret, guillotins.

◆ Le nommé Lhuissier vit en concubinage à la fois avec la femme Ferrand et avec la fille Lecomte. Comme il a l'intention d'épouser cette dernière et qu'il n'a pas de quoi s'installer, il assassine M^{me} Ferrand, la coupe en morceaux, et récupère ses meubles. Il sera condamné l'année suivante à être décapité dans les plus brefs délais.

1 8 4 0

◆ L'ancien séminariste Pierre-Vincent Elicabide, devenu instituteur et auteur d'une *Histoire de la religion chrétienne racontée aux petits enfants*, coupe la gorge du jeune Anizat à La Villette, au nord de Paris, puis se rend à Bordeaux et tue à coups de marteau Marie Anizat, mère de l'enfant, ainsi que sa petite fille. « *Son dernier mot fut un ricanement impie. – Pensez à la religion, lui dit son confesseur. – Dans quelques instants, répondit-il, je ne penserai plus.* »

◆ Selon une brochure populaire parue cette année-là, le boucher Cravantor aurait tué sept personnes et vendu les membres de ses victimes comme viande de boucherie. Mais les brochures populaires ne sont pas toujours parfaitement véridiques.

BONUS

1 8 4 2

❖ Les Assises de Rodez condamnent à mort Marion Frisquette. Elle a empoisonné son mari Pierre Boureille ainsi qu'un enfant de douze ans, crime accompagné, dit une publication contemporaine, de « *circonstances qui font frémir l'humanité* ». Frémissons !

1 8 4 3

❖ François Morel, commerçant à Orléans (Loiret), assassine pour le voler un garçon de recettes qui a de l'argent dans sa sacoche. Ne sachant que faire du cadavre, il le planque dans une malle, où on le retrouve bien vite.

❖ Après avoir mangé une omelette, Poulmann, forçat évadé, assassine à coups de barre de fer un aubergiste à Nangis (Seine-et-Marne). Il est condamné à mort et exécuté l'année suivante. On a vu à l'article concernant Soufflard que son nom restera une référence pour Victor Hugo. Dès le mois de mai de l'année suivante, Gérard de Nerval a aussi pu admirer sa figure de cire, exposée sur les boulevards parisiens au même titre que celle du roi Louis-Philippe.

1 8 4 4

❖ Un banquier de Pontoise nommé Donon-Cadot est assassiné en plein jour, dans sa maison, par le serrurier Rousselet. Arrêté, celui-ci implique Édouard, fils de la victime, âgé de dix-neuf ans. Édouard s'embrouille dans les explications, accuse son frère, se rétracte. Après mûre réflexion, le tribunal acquitte le jeune homme, et condamne Rousselet en le faisant cependant bénéficier de circonstances atténuantes, puisque, dit-il, le serrurier n'a été que l'instrument du fils. Commentant ce jugement, Alphonse Karr écrit que le jury a donc déclaré Édouard Donon-Cadot « *innocent avec circonstances aggravantes* ».

1 8 4 5

❖ Joseph Icazes dit Llorens, et ses copains brutaux, Simon, Balme et Maheu, terrorisent les villageois de l'Ariège, des Pyrénées-Orientales et jusqu'en Espagne, volant, brûlant et assassinant à qui mieux mieux avant que l'armée, appelée au secours, ne réussisse à les capturer.

HISTOIRES ABOMINABLES

1 8 4 6

◆ En Alsace, la sournoise femme Salomé épouse le veuf Glœckler, déjà père d'une petite fille de six ans. Elle se fait faire un enfant par un ami de son mari, puis, pour réserver l'héritage à ce seul rejeton, elle précipite la petite Sophie par la fenêtre, empoisonne son mari à l'arsenic, lui ouvre le ventre, et va jeter dans les latrines le cœur, le foie et les intestins du défunt. Les jurés du Bas-Rhin font néanmoins bénéficier la veuve Glœckler de circonstances atténuantes.

1 8 4 8

◆ Antoine Bonelli, surnommé Bellacoscia, apprend que Jean Marcangeli a épousé la fille qu'il aime. Conformément aux usages, il assassine cet impudent rival, et prend le maquis dans sa Corse natale. De temps à autre, il tue un berger soupçonné de trahison ou un gendarme trop curieux. Quarante-quatre ans plus tard, en 1892, se sentant un peu fatigué de son genre de vie, il se constitue prisonnier. Ses vieilles condamnations sont prescrites, on ne trouve plus aucun témoin vivant, et Bonelli est très logiquement acquitté.

◆ Dans le Pas-de-Calais, Catherine Hennebois assassine son mari pour une raison quelconque, et dépèce son cadavre. Condamnée à mort, la veuve Hennebois sera graciée.

1 8 4 9

◆ Enragé, le nommé Huguet coupe son épouse en petits morceaux et éparpille ceux-ci dans les communes de Neuilly-sur-Seine et d'Argenteuil. Considérant que M^{me} Huguet avait été d'une inconduite notoire, le jury accorde au veuf des circonstances atténuantes.

◆ Âgé de vingt-cinq ans, le sergent-major François Bertrand, décrit par ses supérieurs comme « *très doux, excellent soldat* », quitte nuitamment sa caserne parisienne, se glisse dans le cimetière Montparnasse, déterre les mortes, et leur fait subir d'innombrables outrages. Le conseil de guerre envoie l'apprenti vampire passer un an au bagne. En 1873, Maxime Du Camp écrira : « *Cet homme vit toujours ; il est guéri, et c'est un modèle de bonne conduite.* »

1 8 5 1

◆ Claude Montcharmont, qui avait été en 1848 un insurgé républicain, tue à coups de fusil un gendarme et un garde-champêtre de Saône-et-Loire. Condamné à mort l'année suivante, il se rebelle et refuse de monter sur l'échafaud. « *Allons, Montcharmont, soyez raisonnable !* » implore le procureur. Mais l'homme reste imperméable à la raison, et après trois quarts d'heure de lutte on doit le remmener en prison. Le lendemain, saucissonné de cordes, le condamné ne peut plus se débattre, et force reste à la guillotine.

◆ Le domestique Viou est le fils d'un détenu de la prison de Melun. Inspiré peut-être par l'exemple paternel, il assassine à Paris son employeur M. Poirier-Desfontaines, ancien marchand de bronzes, le coupe en morceaux, et entasse les débris dans une malle qu'il expédie à Châteauroux (Indre). En juin, Viou est le dernier guillotiné à l'emplacement traditionnel parisien de la barrière Saint-Jacques.

◆ Fou d'amour et de jalousie, le jeune Humblot assassine sa maîtresse qui porte le beau nom de Juliette Flamme. Malgré un pourvoi en cassation et un recours en grâce, il sera le premier, le 16 décembre, à être décapité au rond-point de la Roquette, devant la prison parisienne du même nom.

1 8 5 2

◆ Pradeaux a besoin d'argent pour se marier. La veuve Château en possède. Donc, Pradeaux assassine la veuve. Il épousera bientôt celle qu'on appelle « la Veuve », autrement dit la guillotine.

1 8 5 3

◆ Le romancier Champfleury note :
 « Allé voir juger aux assises l'assassin Lemaire. Étant entré dans une maison pour tuer deux vieillards (c'était sa première affaire) : – J'ai comme une émotion, dit-il en retournant dans l'antichambre vers son complice, je voudrais un verre d'eau. – Je n'en ai pas, répond l'autre, veux-tu un œuf dur ?
 Lemaire mange l'œuf dur et assassine les deux vieillards. C'est étrange. À cette affaire se rattachent d'autres détails sinistres. Les deux assassins s'étant introduits dans un presbytère tuent le curé et la servante qui

allaient se mettre à table. Puis ils trouvent piquant de manger le repas préparé en face des gens assassinés qu'ils avaient mis à table ; leur mettant un verre en main, ils trinquaient avec eux.

Jamais un romancier ne trouverait de pareils détails. »

◆ M. et M^{me} Moreau sont assassinés par le jeune sauvageon Bony, qui viole ensuite la servante et boit tout le contenu de la cave. Il est décapité le 22 décembre. « *Pour voir guillotiner cet excentrique,* » écrit Gustave Flaubert, « *il est arrivé dans Provins, dès la veille, plus de dix mille gens de la campagne. Comme les auberges n'étaient pas suffisantes, beaucoup ont passé la nuit dehors et ont couché dans la neige. L'affluence était telle que le pain a manqué.* »

1 8 5 4

◆ L'ouvrier horloger parisien Victor-Jérémie Dombey, jeune homme blond âgé de vingt ans, broie à coups de masse le crâne de son confrère suisse Wahl pour lui voler ses montres. Puis il met le cadavre dans une caisse, la dépose à la consigne de la gare de Lyon, et s'en va danser au bal. On ne tardera pas à lui reprocher sa frivolité.

1 8 5 5

◆ Après un trajet en fiacre dans Paris, le cocher Jacques Collignon, qui a un sale caractère, demande deux francs de trop à son client M. Juge, directeur d'école normale, lequel se plaint à la police. Obligé de rembourser, Collignon se rend chez le plaignant, lui flanque ses deux francs sur la table et le tue d'un coup de pistolet pendant que M. Juge rédige un reçu. Il fallait, expliquera-t-il, donner une leçon aux bourgeois qui exploitent l'ouvrier. Locataire de la même maison, le philosophe anarchiste Proudhon, qui n'aime pourtant pas spécialement les bourgeois, arrête Collignon au moment où il se sauve dans l'escalier. Le cocher sera guillotiné.

1 8 5 6

◆ Engagé depuis quinze jours par la vieille comtesse de Caumont-Laforce, une avaro notoire que sa famille avait voulu faire interner, le palefrenier Antoine Baumann trouve sa patronne exagérément insupportable.

En conséquence, il l'assomme, l'étrangle et la jette sur un fumier dans la cour de son hôtel des Champs-Élysées. Il dira ensuite : « *Je ne voulais pas la tuer, mais seulement lui foutre une pile.* » Baumann mourra au bagne où, déclarait-il, il était « *plus heureux qu'en aucun temps de sa vie* ».

◆ Non loin de Tlemcen (Algérie), Auguste-Édouard Doineau, capitaine autoritaire mais bien noté de l'armée française, organise comme le premier bandit venu l'attaque d'une diligence où trois personnes sont tuées. Il est lui-même condamné à mort, mais Napoléon III commue sa peine. Vite libéré (dès 1859), Doineau figurera dans d'autres affaires scandaleuses avant de mourir dans son lit en 1914.

1 8 5 7

◆ Au Havre, fort de son statut de patron, Boulard révoque un employé, lequel manifeste son mécontentement en l'assassinant aussitôt.

◆ Les irascibles époux Bouquet, furieux d'avoir été condamnés à Epernay (Marne) pour une vétille, agressent M. Bazire, président du tribunal, le blessent, et tuent un agent de police venu les arrêter.

◆ Congédié pour avoir critiqué les mœurs et les dogmes catholiques, le curé Jean-Louis Verger surgit au beau milieu de l'église Saint-Étienne-du-Mont de Paris en s'écriant : « *À bas l'Immaculée Conception !* », et tue l'archevêque Sibour d'un grand coup de couteau. Au procès, il tient de grands discours et son avocat plaide en vain la folie. Toujours surexcité, Verger est guillotiné dans les plus brefs délais. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé la *Complainte sur l'assassinat de Sibour par Verger*, œuvre d'Antonio Watrison dont l'audition, selon Firmin Maillard, ne conviendrait pas aux oreilles pieuses. Il n'en reste apparemment que le refrain :

... Verger, il creva la pailleasse
 À monseigneur l'archevêq' de Paris,

ainsi que le dernier couplet :

Il partit entre quat' gendarmes,
 Il n'avait pas du tout l'air d'êt' gai.
 Les assistants versaient des larmes,
 Bien que l'on fût dans le milieu du mois d' mai.

HISTOIRES ABOMINABLES

On tir' la corde ; il r'çoit le coup de grâce,
Et sa têt' tomb' dans un panier d' bran d' scie.
Ainsi finit qui creva la paillasse
À monseigneur l'archevêq' de Paris.

Le *bran de scie* est de la sciure de bois. On cite aussi une autre complainte sur le même sujet, moins irrévérencieuse, par le poète savoyard Collombat.

1 8 5 8

◆ Le révolutionnaire italien Félix Orsini considère Napoléon III comme la clé de voûte de la réaction européenne. C'est pourquoi il va chercher des bombes fulminantes en Angleterre, et les fait éclater devant l'Opéra de Paris au moment où arrive le cortège impérial. Il y a des gens et des chevaux tués, mais l'empereur est indemne. Deux mois plus tard, avec son ami Pieri, Orsini monte sur l'échafaud en criant : « *Vive l'Italie ! Vive la France !* » Le gouvernement impérial profite de l'attentat pour emprisonner deux mille personnes, dont quatre cents seront déportées en Algérie.

◆ Obsédé d'abord, criminel ensuite, Nicolas Parang commence par violer sa nièce de quinze ans, puis la tue. Guillotiné au début de l'année suivante.

1 8 5 9

◆ À Fontainebleau, les époux Bardout, philanthropiques bienfaiteurs de leurs domestiques Faugerat et Solange, sont sauvagement assassinés par ceux-ci.

◆ Pierre-Benoît et Marie-Claire Favre font la conquête de l'ancien bonnetier lyonnais Jean Crépin, vieillard si avare qu'il fabrique ses souliers lui-même bien qu'il possède un million et demi en francs-or. Marie-Claire se met gratuitement à son service, couche avec lui et le persuade de léguer sa fortune au couple. Dès le testament rédigé, ils ont les meilleurs raisons du monde pour empoisonner le vieux bonhomme en lui faisant boire des infusions de têtes de pavots.

BONUS

1 8 6 0

◆ Madame Boudineau a un mari cordonnier et ivrogne. Elle l'étrangle, le découpe en morceaux à l'aide de ses outils professionnels, et s'en va semer les débris maritaux sur la voie publique de la ville de Limoges.

1 8 6 1

◆ Bellenot souffre de pénibles accès d'épilepsie. Suivant les conseils d'un spécialiste rustique, il tue sa femme et boit son sang, ce qui est supposé guérir son mal. C'est finalement le bourreau, sur les recommandations du jury d'assises, qui met fin à ses souffrances.

◆ Fatalement attiré par sa sœur Léonie, Jean Perrin lui a fait un enfant. Mais c'est l'enfant du péché ! Le père-oncle se voit obligé de couper le bébé en petits morceaux, de le désosser, et de le mêler à la pâtée des pourceaux. Pour des raisons qui les regardent, les jurés lui accordent néanmoins des circonstances atténuantes.

1 8 6 2

◆ Près de Bailleul (Somme) un infortuné paysan nommé Martin Doize est assassiné par le Belge Verhamme. Avant qu'on ne retrouve l'assassin, Rosalie, fille de la victime, a été injustement condamnée pour ce crime dont elle est innocente. Mais ce n'est pas la faute des juges. Larousse écrit, peut-être avec une certaine ironie, que « *pour donner satisfaction à l'opinion publique, révoltée de cette erreur judiciaire, on révoqua le gardien-chef et la surveillante du quartier des femmes de la prison d'Hazebrouck.* »

1 8 6 3

◆ À Moulins (Allier), le jeune Julien tue la pauvre Antoinette Perdreux, qui avait refusé de l'épouser.

◆ Connue dans les milieux de la débauche parisienne, une dame portant le surnom de « la Tante Malaga » a un amant et une nièce, qui s'entendent trop bien. Aidée par son jardinier, Malaga poignarde d'abord la jeune femme, puis abat leur chéri commun. L'une a fugué,

HISTOIRES ABOMINABLES

prétend-elle, et l'autre s'est suicidé. On n'apprendra la vérité qu'en 1869, après la mort de la coupable.

1 8 6 4

◆ Le sous-lieutenant Fleury, jaloux de sa maîtresse adultère, la dame Petit, l'assassine. Il accompagne son acte, déjà peu civilisé par lui-même, de « *faits de monstrueuse dépravation* ».

1 8 6 5

◆ Âgé de dix-huit ans, Charles-Félix Lemaire aiguise bien son couteau, puis le plonge vingt fois dans la veuve Blainville, une blanchisseuse avec qui son père venait de se remarier. Condamné à mort, le jeune homme déclare poliment : « *J'ai mon compte, je remercie messieurs de la cour et du jury.* »

◆ Le 6 octobre, le cadavre d'un vieillard est découvert dans un bois près d'Argenteuil. Le défunt a été vu la veille en compagnie d'un homme coiffé d'une casquette rabattue sur les yeux, chaussé de brodequins à bouts larges, et portant au-dessus du pouce de la main gauche une tache bleuâtre. Comme la police est bien faite, ces indications suffisent pour le repérer rapidement : huit jours plus tard, Barthélemy Poncet, évadé de Cayenne, petit, trapu, une tête de rat, est arrêté. Peu après, la cour d'assises de Versailles le condamne à mort.

◆ À l'auberge du Nord près de Lille, on découvre (selon une brochure de colportage peut-être pas très fiable) qu'Antoine Macarit et Adélaïde Marinot ont tué environ trente-quatre voyageurs, adultes et petits enfants, et brûlé leurs corps.

1 8 6 7

◆ Jean-Charles Avinain, ancien boucher enfin libéré du bagne à l'âge de soixante-huit ans, se remet à écumer la banlieue parisienne aux environs de Levallois, où il trucidé des marchands de fourrage avant de les couper en morceaux qu'il jette dans la Seine. Cerné par la police, il s'enfuit par les égouts, mais on le capture à la sortie. C'est à lui qu'on

doit le conseil demeuré célèbre qu'il prononça devant la guillotine, après avoir copieusement insulté le bourreau : « *N'avouez jamais !* »

1 8 6 8

◆ Pierre Beauvoir dit Voirbo, tailleur et agent de la police secrète du second Empire, assassine pour le voler son ami Désiré Bodasse, puis démembre savamment le cadavre. Il jette les jambes dans un puits de la rue Princesse à Paris ; quant à la tête, il y coule du plomb et la lance dans la Seine. En prison, activement aidé par un ancien confrère, l'assassin se coupera la gorge avant d'être jugé.

1 8 6 9

◆ Rue Monthabor, à Paris, surpris dans l'appartement de M. de Tesson, le cambrioleur Firon tue la servante Cœlina Nagy avec un couteau de cuisine. Au procès où il sera condamné à mort, il fait valoir son humanité par l'argument suivant : « *Elle n'est pas tombée quand je l'ai frappée : je l'ai retenue !* »

◆ L'affreux Désiré Momble dit la Grenouille, qui a assassiné à coups de hache sa maîtresse et sa fillette à Saint-Denis, est guillotiné en public à Paris.

1 8 7 0

◆ Pierre Bonaparte, cousin brutal de Napoléon III, a diffamé le journaliste Pascal Grousset dans un article de *L'Avenir de la Corse*. Indigné, Grousset lui envoie ses témoins pour réclamer un duel. Le prince les accueille à coups de pistolet dans son hôtel particulier, rue d'Auteuil, et tue l'un d'eux, Victor Noir, âgé de vingt-et-un ans. Comparaisant à Tours deux mois plus tard devant les juges de l'Empire, le cousin de l'empereur sera acquitté.

◆ Pour une raison indéterminée, le cultivateur Vignat coupe madame Vignat en quarante morceaux qu'il enfouit sous du fumier ; ensuite, il répand cet engrais dans ses champs. Deux ans plus tard, ceux-ci sont proprement sillonnés par la police, qui parvient non sans mal à reconstituer le squelette.

HISTOIRES ABOMINABLES

◆ Dans un wagon de chemin de fer, Guillaume Bayon, repris de justice, se dispute avec son voisin de compartiment, le filateur Lubansky, à propos d'un coussin trop agréablement moelleux, et l'assassine (le voisin) aux approches de Montélimar (Drôme).

1 8 7 2

◆ Joseph Fontana, brigand professionnel, vole et massacre à tour de bras, avec l'aide de quarante complices, dans toute la région de Lurs (Alpes-de-Haute-Provence). Il faut l'intervention de l'armée pour arrêter la bande, qui sera massacrée elle aussi.

◆ Alphonse-Eugène Joly, condamné à mort le 20 octobre pour avoir essayé de tuer un gardien de la prison de la Roquette où il attendait de partir au bagne, voit son pourvoi rejeté le 14 novembre, et n'est exécuté que le 18 décembre : c'est un trop long délai, estiment les contemporains. Cette année-là, vingt-six autres personnes sont guillotines en France pour des crimes de droit commun.

1 8 7 6

◆ Dans l'Eure, Emmanuel Louchard tue sa mère, découpe son cadavre, puis sépare les morceaux en gros et en petits. Il jette les premiers dans une marnière située à proximité, et brûle les autres. C'est le chien de la défunte, parcourant comme un désespéré le chemin de la marnière, qui fera découvrir les restes macabres.

◆ La femme Colson, maîtresse de l'agent de police Michet, suscite la jalousie de son amant. C'est pourquoi il l'assassine.

◆ À Bois-Colombes, près de Paris, Gervais enivre sa vieille maîtresse pour pouvoir l'enterrer vivante. On le guillotine le 12 août.

◆ Les époux Martin plongent leur nouveau-né dans l'eau bouillante, puis le font rôtir et le dépècent avec des fourchettes. De tels procédés valent cinq ans de prison, estime le tribunal de Poitiers.

1 8 7 7

◆ Maria Boyer, dix-sept ans, et Léon Vitalis, vingt-trois ans, forment un joli couple marseillais. Mais madame Boyer mère, marchande de

fromages, possède six mille francs. Maria l'étrangle donc. Puis, à l'aide du couteau à gruyère de la maman, les amants coupent le cadavre en cinq morceaux qu'ils vont jeter à la mer. Quatre mois plus tard, Léon sera guillotiné, et Maria condamnée aux travaux forcés.

◆ La prostituée Hortense Louet et son souteneur Albert assassinent pour la voler leur bienfaitrice, laquelle exerce la profession de « *gardienne des ruines de la tour Malakoff* » (il s'agit des restes d'un restaurant panoramique au sud de Paris). Albert monte sur l'échafaud le 25 octobre.

1 8 7 8

◆ En Corse, le jeune Calvini a rendu enceinte Marie Orsini, dix-sept ans. Aidé par son ami Chimerti, il la tue et tâche en vain de réduire le cadavre en cendres. Privée de vendetta, toute la Corse s'indigne lorsque les deux jeunes gens ne sont condamnés qu'aux travaux forcés à perpétuité.

◆ Sur la route d'Étaples à Montreuil (Pas-de-Calais), l'équarisseur Joseph Deboffe, soixante-et-onze ans, tue et dépèce, pour la voler, la veuve Calacheux. Quand le président des assises lui demande un peu plus tard comment il a osé découper le cadavre, il répond : « *Oh ! elle était bien morte !* »

1 8 7 9

◆ Ancien garçon boucher devenu gardien de la paix, Victor Prévost fracasse le crâne du nommé Lenoble, courtier en bijouterie, et découpe le cadavre en soixante-dix-neuf morceaux. On en retrouve soixante-dix-huit, certains dans l'égout d'une voie parisienne nommée rue ou impasse du Pré-Maudit. « *Où est la tête ? demanda le juge d'instruction à Prévost. – Elle est chez moi, répondit l'assassin qui, renonçant à nier, s'affaissa sur un banc et pleura.* » Trois ans auparavant, il avait procédé de la même façon au détriment de sa maîtresse Adèle Blondin.

◆ À Beauvais, Théotime Prunier, animé de passions indicibles, tue et viole une vieille femme avant de jeter son corps dans la rivière. Puis, insatisfait, il repêche le cadavre pour le violer à nouveau. Tout cela lui vaut l'échafaud. Il a autorisé trois savants à examiner si sa tête coupée

HISTOIRES ABOMINABLES

manifeste encore des signes d'intelligence, mais malgré toutes les stimulations auxquelles ils procèdent ils ne peuvent y déceler qu'un air étonné.

1 8 8 0

◆ Sotier et Moure, complices en brigandage, assassinent sauvagement le courrier de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), croyant trouver une fortune dans ses sacs postaux. C'est la guillotine qu'ils voient apparaître.

1 8 8 1

◆ À Sin (Nord), le cultivateur Trachez tue sa femme à coups de faux. « *Il voulait, dit-il à ses juges, la partager en deux pour en offrir la moitié à son beau-fils, qu'il accusait d'avoir avec elle des relations intimes.* » Comme il est fou, on l'acquitte.

◆ Félix Lemaître, ouvrier de quinze ans, souhaite voir souffrir un enfant qui n'en a que cinq. « *Il lui fend le ventre avec un couteau, tourne et retourne la lame dans le trou tiède, puis il lui scie lentement le col* », écrira J.-K. Huysmans un peu plus tard. Celui-là, paraît-il, n'est pas fou. Vingt ans de prison.

1 8 8 3

◆ Exaspérée, madame Henry, vingt-cinq ans, assomme son mari, le dépèce et va jeter les débris dans la rivière du Couët (Côtes-d'Armor). « *Si toutes les femmes agissaient comme moi, déclarera-t-elle, il y aurait moins d'ivrognes.* »

◆ Euphrasie Mercier, dame de compagnie d'Élodie Ménétret dans sa maison de campagne à Villemomble (Seine-Saint-Denis), la tue et l'enterre sous un parterre de fleurs. Puis elle s'approprie la maison et la fortune de la défunte. Ces actes répréhensibles lui valent vingt ans de travaux forcés.

1 8 8 4

◆ Barbier, marchand de primeurs en faillite, étrangle Maton qui a de l'argent, et maquille la scène pour faire croire à un suicide. Le médecin

légiste et la police n'y voient que du feu, mais des parents intéressés par l'héritage remarquent que le clou auquel Maton est censé s'être pendu ne peut pas supporter plus de trente kilos, et que la ficelle n'a pas l'air bien catholique non plus. Barbier, qui s'est remis avec succès dans les légumes et mène la belle vie, est arrêté, n'avoue pas, et sera néanmoins décapité.

❖ À Paris, rue de Lyon, le garçon de café Félix Mielle, dit « l'homme-femme », assassine son amant François Lebon, marchand de volailles. Condamné à mort, quel que soit son sexe.

❖ Fils indigne, Changebrise assassine sa mère pour lui voler son argent.

1 8 8 5

❖ Jeanne Lorette, agréable jeune femme belge, donne des cours de français amélioré à l'ambassadeur japonais Nakai Tikaashi Sakurada, qui fait de grands progrès : après quelques mois, Jeanne se trouve enceinte. Marié et père de famille, le diplomate veut mettre fin à l'encombrante liaison. Ils passent une dernière nuit ensemble. Au petit matin, elle décharge sur lui un revolver à bout portant.

1 8 8 6

❖ La première page d'une brochure publiée en 1886 a pour titre : *Un Crime épouvantable !!! Un Homme de 60 ans coupé en morceaux, bouilli dans une marmite et jeté en pâture aux porcs par son frère et sa belle-sœur, Détails horribles !!! (Déposé conformément à la loi – Reproduction interdite)*. Il s'agit de Claude Faure, qui a subi ce sort regrettable à Barnas (Ardèche) ; le couple d'assassins avait été aidé par Jacques Planchet, ex-gardien de la paix, lequel se suicidera en prison.

❖ Mécontent de la société capitaliste, Charles Gallo pénètre dans la Bourse de Paris et jette dans la corbeille centrale une bouteille d'acide prussique, mais l'explosion prévue foire lamentablement. Gallo se met alors à tirer dans tous les sens avec son revolver, sans atteindre personne. Il mourra au bagne, plus mécontent que jamais.

❖ À bout de patience, le député belge Gustave Van der Smissen abat de cinq coups de revolver son épouse, frivole ex-chanteuse de théâtre

laquelle « *ne passait pas pour une vertu* » et fréquentait trop intimement le vicomte de Cadogan.

◆ Les petits enfants Thomas assistent, effarés, à une scène épouvantable : leurs parents font brûler vive leur grand-mère, la veuve Lebon.

◆ Mimaut, employé des PTT et inventeur aigri, assassine le directeur de l'école de télégraphie, lequel méconnaissait son génie.

◆ Dans un wagon, un inconnu tue de trois coups de revolver le préfet de l'Eure Jules Barrême, et jette le cadavre hors du train sur le trajet de Maisons-Laffitte à Houilles (Yvelines). Il laisse dans les poches du préfet les 537 francs 50 centimes qui s'y trouvaient, mais emporte sa couverture de voyage. Elle ne sera jamais retrouvée, pas plus que le mystérieux assassin. Zola s'est probablement inspiré de cette histoire pour *La Bête humaine*.